

24 heures
Tribune
de Genève

formation

De la voie académique à la voie professionnelle

Du théâtre à la restauration, les étapes d'une réflexion où le CFC tient la vedette

Après une maturité gymnasiale, Célia Giotto s'est réorientée vers un apprentissage qui lui ouvre d'autres perspectives

Corinne Giroud
Office cantonal d'orientation

Bon an, mal an, moins de 5% des jeunes ayant obtenu une maturité gymnasiale bifurquent vers la formation professionnelle en vue d'obtenir un certificat fédéral de capacité (CFC). Célia Giotto fait partie de ces outsiders qui choisissent d'acquiescer des compétences appréciées sur le marché du travail par le biais d'un apprentissage.

À la fin de l'école obligatoire, Célia Giotto ne pouvait pas se projeter dans un rôle d'apprentie. Son projet, c'était de devenir comédienne professionnelle. Passionnée de théâtre, elle joue régulièrement depuis l'âge de 7 ans dans une troupe amateur. Sa formation passerait donc par la Haute école spécialisée et, d'abord, par l'obtention d'une maturité. «Il n'y a pas d'apprentissage dans ce domaine. Mes parents ne m'ont pas influencée. Mon père a fait un apprentissage, ma mère des études. Ils m'ont soutenue dans mon projet.»



Célia Giotto n'aurait jamais imaginé tout ce que les spécialistes en restauration doivent apprendre. PHILIPPE MAEDER

Avant d'entamer l'année préparatoire requise pour pouvoir entrer à la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, elle s'accorde une année sabbatique. Mais elle ne reste pas inactive et trouve un emploi de serveuse dans un bar, où elle rencontre celui qui deviendra son compagnon.

Reçue en 2014 en filière professionnelle du Conservatoire de Genève, elle n'y reste que quatre mois: «Ça ne m'a pas plu. C'était très axé Nouveau Théâtre. Tout ça, ajouté aux perspectives d'emploi et à l'idée d'accepter tous les rôles, m'a poussée à arrêter. J'étais déboussolée. C'est très dur de réaliser que son métier de rêve, ce n'est

pas du tout ce qu'on imaginait.» Réfléchissant à son goût pour les contacts humains et pour la restauration, la jeune fille se tourne alors vers la Haute Ecole de tourisme de Sierre. «Tout était extraordinaire: le contexte, les enseignants, l'école, les excursions, etc.» Mais les trois heures de trajet quotidien en train, le rythme «à 300 pour cent», les contraintes et les efforts exigés pour rester à niveau ont eu raison de son enthousiasme.

Nouveau départ

Elle discute avec son compagnon d'un possible avenir dans la restauration et découvre que derrière serveuse ou barman se cache le métier de spécialiste en restauration. Aujourd'hui apprentie de dernière année au BG Café, à Lausanne, elle apprécie l'enseignement pratique de son formateur. «Il est stimulant, il me pousse à la curiosité. Son enseignement est toujours appliqué et questionnant.» Célia Giotto apprécie la confiance qui lui est faite: elle est responsable de plusieurs tables, de sa bourse et de sa caisse. «J'aime me sentir utile, sourit-elle avant de poursuivre: On a un souci avec ce métier. On nous voit comme des porteurs d'assiettes. Je n'aurais jamais imaginé tout ce qu'on doit apprendre sur la gestion, l'hygiène, la logistique, l'entretien, la nourriture...»

«Dans nos métiers de bouche, la maturité des apprentis plus âgés est appréciée, commente

Charles Lucas, maître principal de connaissances professionnelles à l'Ecole professionnelle de Montreux. Suivre un apprentissage après le gymnase, ce n'est pas faire une formation de deuxième choix.»

Aujourd'hui Célia Giotto envisage de reprendre avec son compagnon et un ami cuisinier un petit restaurant dans un village avec une carte basée sur des produits locaux, qui change au gré des sai-

sons. Portant un regard lumineux sur son parcours, elle estime néanmoins qu'à l'école, «on doit choisir son avenir trop tôt, quand on ne se connaît pas encore soi-même, avant d'ajouter: Il ne faut pas avoir peur de se tromper. On peut tirer profit de ses erreurs.»



www.vd.ch/orientation

Possibilité de concentrer l'apprentissage

● Les titulaires d'une maturité gymnasiale ou d'un certificat de culture générale ayant un projet d'apprentissage peuvent bénéficier de plusieurs mesures d'allègement. Dans le canton de Vaud, par exemple, la formation professionnelle accélérée (FPA) leur permet d'obtenir un CFC en deux ans dans certains métiers, avec un programme adapté à leur profil. Pour tout autre apprentissage, le service en charge de la formation professionnelle leur accorde une dispense complète pour la culture générale et peut les autoriser à concentrer les cours professionnels, mais aussi à réduire la durée de l'apprentissage pratique.

Ce dernier point demande l'aval de l'entreprise formatrice, car il n'est pas toujours possible de concentrer l'acquisition de la pratique; les exigences de la formation restent les mêmes, les cours interentreprises, les travaux pratiques et les examens intermédiaires ne font pas l'objet de dispense. «Le patron doit s'organiser et être bien au clair sur le programme, commente Vincent Favrod, doyen de culture générale à l'Ecole professionnelle de Montreux, où Célia Giotto (*lire ci-contre*) suit ses cours de dernière année. C'est une formation concentrée plutôt que raccourcie.» **C.G.**